



## Artefacts : encyclopédie en projet, outil d'aujourd'hui

Michel Feugère

### ► To cite this version:

Michel Feugère. Artefacts : encyclopédie en projet, outil d'aujourd'hui. Instrumentum : bulletin du groupe de travail européen sur l'artisanat et les productions manufacturées dans l'Antiquité, 2011, 33, pp.24-27. halshs-00603151

**HAL Id: halshs-00603151**

**<https://shs.hal.science/halshs-00603151>**

Submitted on 24 Jun 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Artefacts : encyclopédie en projet, outil d'aujourd'hui

M. Feugère

Depuis l'été 2009, on trouve sur le net un nouveau site, hébergé depuis l'origine par *Instrumentum* : **Artefacts**, sous-titré "Encyclopédie en ligne des petits objets archéologiques" (<http://www.instrumentum-europe.org/Artefacts/home.php>). Dans la mesure où il s'agit d'une entreprise entièrement nouvelle sur la toile, je souhaite ici présenter en détail l'origine du projet, son ambition et son fonctionnement <sup>(1)</sup>.

*Artefacts* est la partie visible d'un projet de dictionnaire intégré à l'origine dans *Syslat*®, système de documentation de fouille archéologique élaboré à Lattes par Michel Py et son équipe, mais utilisé depuis sur plusieurs centaines de chantiers qui l'ont adapté à leurs besoins. Pour décrire le mobilier de leurs fouilles, tout comme celui des sites environnants, les archéologues lattois avaient besoin de classements de référence permettant de renvoyer d'une découverte, effectuée sur un site quelconque, à une fiche synthétique sur la forme de l'objet, sa chronologie, sa bibliographie, etc. C'est ainsi que, au début des années 90, a été conçu un projet de trois dictionnaires, couvrant la totalité du mobilier archéologique : le premier sur la céramique (*Dicocer*®), le second sur les monnaies (*Dicomon*®) et le dernier sur les petits objets (*Dicobj*®). Centrés sur Lattes, où ils sont nés, ces dictionnaires prennent en compte une vaste région couvrant ce qu'on peut appeler en France un grand Midi méditerranéen, et concernent en principe les Âges du Fer et l'époque romaine (fig. 1).

Le dictionnaire des céramiques antiques de cette vaste région a été publié dès 1993 (Py et al. 1993), et complété quelques années plus tard par le corpus de référence des formes définies dans le premier ouvrage (Py, Adroher, Sanchez 2001) ; il s'enrichit depuis dans sa version électronique, accessible en ligne <sup>(2)</sup>. Celui des monnaies, élaboré selon le même schéma mais pour une période plus resserrée, c. 530 / 27 avant notre ère,

vient de paraître (Feugère, Py 2011) <sup>(3)</sup>. Dans le cas des petits objets, la problématique s'est avérée plus complexe, d'où des retards et une certaine évolution dans le concept. Contrairement à la céramique ou aux monnaies, il n'existe ni une classification générale qu'on puisse appliquer à l'ensemble des petits objets, quitte à la compléter.

Prenons l'exemple des fibules du Midi de la France : après les études ponctuelles d'une équipe montpelliéraine (Arnal et al. 1970 ; 1971 ; 1972), les exemplaires des périodes anciennes ont été traités par A. Duval, C. Eluère et J.-P. Mohen, dans le cadre d'une grande enquête qui couvre la région (1974) ; C. Tendille s'est ensuite intéressée aux découvertes de la région nîmoise (1978), J.-P. Mohen à celles d'Aquitaine (1980) ; j'ai, pour ma part, traité la fin de l'Âge du Fer et l'époque romaine (1985), et le haut Moyen Âge demeure largement ignoré, notamment dans sa partie récente (pour les Ve-VIIIe s. seulement : Feugère, Martin 1988). Malgré cette conjoncture apparemment très favorable, les travaux disponibles laissent dans l'ombre une grande partie de la documentation, principalement les Âges du Fer dans de vastes zones. Pire, il n'est pas facile de trouver dans les régions voisines des classifications qu'on pourrait adapter, même approximativement, aux découvertes méridionales. Bref, une grande partie du travail reste à faire, et on ne risque guère de se tromper en disant qu'une recherche de ce type conduira son auteur à élargir son enquête, questions et réponses se trouvant rarement rassemblées dans un même ensemble.

Les petits objets consistent souvent en productions soignées ; ce sont des mobiliers qui voyagent, non seulement en raison du commerce, mais aussi avec les personnes qui les utilisent (c'est surtout le cas des parures, très liées à l'identité individuelle). Leur compréhension et leur analyse font donc appel à une vaste documentation, souvent dispersée, quand elle n'est pas en grande partie inédite, cachée dans des dépôts de fouilles, des réserves de musées ... voire des collections privées. Dans ces conditions, comment espérer regrouper les éléments nécessaires à un travail qui permettrait de replacer facilement les objets découverts sur un site dans leur contexte artisanal, chronologique ou culturel ?

La réponse a fini par s'imposer : en élargissant les limites de l'étude, à la fois du point de vue chrono-

logique et géographique. Ce faisant, il semble *a priori* qu'on abandonne tout espoir de présenter le classement dans un ouvrage papier, puisque la limitation dans le temps et dans l'espace constitue un préalable à la conception d'un tel ouvrage ; nous aurons à revenir sur cette question. Mais dans un premier temps, même si cela peut paraître paradoxal, il est clair qu'on ne peut envisager un projet de ce genre sans en repousser les limites. Le projet lui-même doit être ouvert sur les périodes et cultures voisines, afin d'englober tous les types d'objets susceptibles de se retrouver un jour dans, disons, n'importe quel document français. *Dicobj* fait partie intégrante du programme de deux équipes de l'UMR 5140 du Cnrs, "Protohistoire" et "TP2C" (Techniques, Productions, Commerce et Consommations).

Décrit de cette manière, le projet est sans limites et, certes, virtuellement irréalisable (sauf à concerner la totalité du globe terrestre ...). Il y a cependant du sens à regrouper, par exemple, l'Europe et la Méditerranée dans un même ensemble d'étude : c'est, du reste, le champ couvert par *Instrumentum*. Les cultures protohistoriques se sont développées dans l'espace européen, au Nord et au Sud des Alpes, jusqu'aux finistères occidentaux qu'elles ont elles aussi colonisées. Loin d'être anecdotiques, les contacts avec les civilisations méditerranéennes ont joué chez elles un rôle stimulant et très significatif. L'Empire romain a fini par regrouper toutes ces régions et les inclure dans un même ensemble administratif, au sein duquel les biens et les personnes ont circulé à une vaste échelle. Qu'on s'intéresse ensuite au Moyen Âge chrétien, aux régions islamiques ou à l'empire ottoman, l'ensemble Europe - Méditerranée conserve une cohérence et une attractivité qui justifient largement de le prendre comme cadre de travail. C'est l'espace naturel qui est au cœur des "civilisations occidentales", dans l'acception la plus large qui regroupe, du moins pour les derniers millénaires, les trois religions du Livre.

Ainsi délimitée, si on peut dire, la tâche est en effet immense et le projet irréaliste. Mais il ne faut comprendre ce vaste ensemble chrono-culturel que comme un espace de recherche, au sein duquel s'inscrivent nos démarches, forcément spécialisées et limitées. Le premier travail, désormais achevé, a consisté à mettre en place une méthode et des outils apportant un cadre technique. Deux interfaces ont ainsi été élaborées : l'une, qui conserve le nom de *Dicobj*®, est l'outil de saisie permettant aux auteurs de travailler en réseau, et donc d'alimenter avec des normes communes une même base de données, écrite en SQL. L'autre, *Artefacts*, est une vitrine internet permettant de montrer au public, en temps réel, les fiches, les champs et les images qu'on décide de montrer de cette manière. Chacune de ces interfaces a des spécificités qui lui sont propres.

### Dicobj

Au sein de *Syslat*, logiciel qui peut désormais être téléchargé librement <sup>(4)</sup>, *Dicobj* est en accès réservé aux seuls auteurs, qui disposent d'un code autorisant toutes les modifications sur les fiches (ajout, correction, effacement) et sur les images. Actuellement, une trentaine de chercheurs, issus de tous les horizons, français et étrangers, disposent de ces codes d'accès et travaillent donc sur telle ou telle catégorie d'objets, en fonction de leur disponibilité. Concrètement, chaque connexion donne accès aux données d'un serveur, et toute modification sur une fiche est donc visible, dès son enregistrement, aux autres auteurs connectés. Un système de signatures datées permet de suivre les apports de chaque auteur à une fiche, et d'en restituer l'historique.

Les fiches sont classées à l'aide du croisement de deux clés : un code de trois lettres correspond à la catégorie d'objets concernés, de préférence avec une abréviation facile à mémoriser : CRF : crucifix ; FIB : fibule ; STE : statuette ... ; après un tiret, le code numérique comprend 4 ou parfois 5 chiffres, dont le premier désigne toujours la période (de 0 : Néolithique



Fig. 1 — La zone d'étude, à l'origine, des dictionnaires de *Syslat* (utilisée pour *Dicocer* et *Dicomon*).

à 9 : Médiéval et moderne). Ainsi, CRF-9002 désigne la deuxième fiche créée dans la catégorie des crucifix médiévaux ; STE-4006 la 6e fiche des statuettes romaines (exemple, fig. 2). Avec un tel système, les fiches sont numérotées dans un ordre aléatoire, une fois passé le code de la catégorie et celui de la période. Impossible, en effet, de connaître *a priori* le nombre de types qu'on va trouver au sein des statuettes de Mercure ou des fibules romaines.

Chaque fiche est donc désignée de plusieurs manières, qui sont autant de façons de la retrouver. L'entrée **numéro d'inventaire**, dont on vient de parler, est unique pour le type, mais la **définition** (par exemple "Statuette : Hermès - Mercure") peut être commune à plusieurs fiches (Mercure nu, avec chlamyde, assis, au pètas etc.). La **définition** permet donc de regrouper plusieurs fiches d'objets proches, mais que l'on souhaite néanmoins regrouper sous une même appellation. Ainsi, en cherchant "Mercure" dans le champ définition, on trouvera tous les objets en rapport avec ce dieu : lampes, statuettes ... ; en cherchant "Statuette : Mercure", on trouvera toutes les statuettes de Mercure ; en cherchant le code STE-4043, on trouvera bien sûr la seule fiche du type en question.

La manière la plus simple de se repérer dans une série de fiches est d'en afficher l'**album** (fig. 3), qui peut montrer toutes les images de chaque fiche (certaines en ont plusieurs dizaines) ou seulement la première, ce qui aide à repérer le type de chaque fiche, car la première image est toujours sélectionnée pour sa représentativité. L'exemple donné concerne toujours les statuettes de Mercure, avec affichage de toutes les images ; chaque vignette donne accès soit à l'image elle-même, au cas où on voudrait par exemple la retoucher ; soit à la fiche, et c'est bien sûr le moyen le plus rapide de retrouver la fiche d'un type à partir d'une dénomination plus générale.

Divers outils permettent de traiter la documentation ainsi rassemblée. "Liste site" est par exemple un bouton donnant la liste qui résume tous les objets inventoriés dans la base pour un site donné (fig. 4).

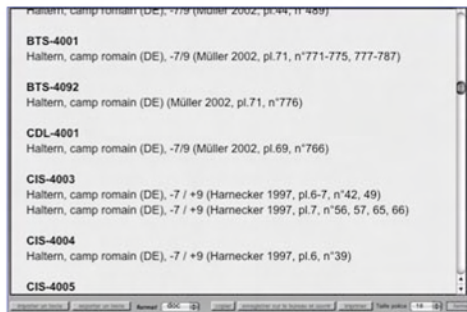


Fig. 4 — Exemple de liste de types établie à partir d'une interrogation sur la base de données (ici : Haltern).

À partir de n'importe quel contenu des champs, on peut de la même manière produire une édition mise en page des fiches dans lesquelles a été trouvée la sélection ... (fig. 5). Les procédures d'édition sont à vrai dire classiques, mais très performantes pour qui recherche une catégorie précise, un décor ou encore les trouvailles d'une zone géographique donnée.

C'est sans doute dans le domaine de la cartographie que l'outil fait la preuve de sa redoutable efficacité : chaque site utilisé dans la base étant enregistré une fois pour toutes dans une bibliothèque ("COORD", où il est noté avec diverses coordonnées obtenues automatiquement à partir de bases publiques), une sélection donnée, correspondant donc aux objets d'une fiche ou de plusieurs fiches, peut ainsi être cartographiée avec la plus grande facilité. La carte ainsi produite

Fig. 5 — Exemple d'export de texte à partir d'une interrogation sur la base de données (ici : Haltern).

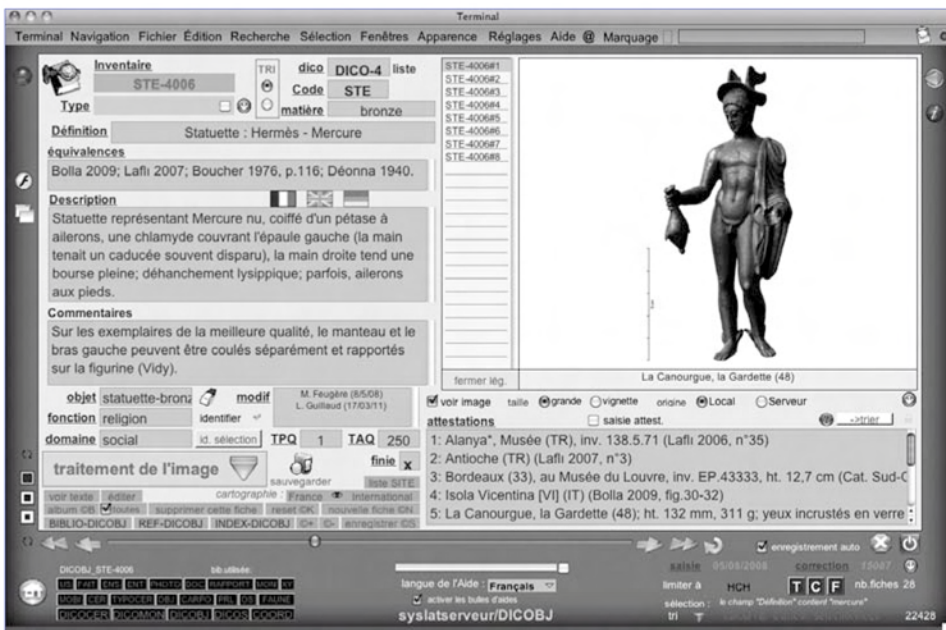


Fig. 2 — Exemple de fiche (ici STE-4006, type particulier de statuette de Mercure).

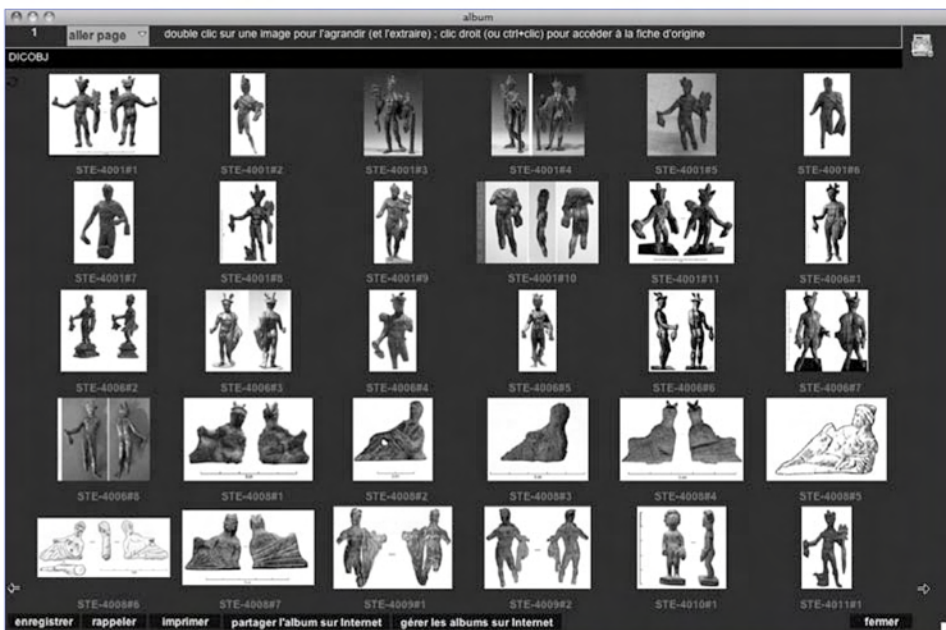


Fig. 3 — Exemple d'album dans Dicobj (ici, statuettes d'Hermès – Mercure).

**FIB-4524**

**Fibule pénannulaire.**

**Matière :** Bronze.

**Équivalences :** Feugère 1985, type 30d2a; Riha 1979, type 8.1.3.

**Description :** Fibule en oméga ("pénannulaire") comportant un jonc renflé (section ronde ou losangique, lisse ou ornée de filets ondulés) dont les extrémités massives sont moulurées.

**Attribution :** Parure-vêtement, personnel.

**Datation proposée :** -10/400

**Attestations :**

1-2: Haltern, camp romain (DE), -7 / 9 (Müller 2002, pl.36, n°386, 387)

3-6: Xanten (DE) (Boelcke 2002, pl.53, n°1126, 1132, 1135, 1136)

**FOR-4001**

**Foret à cuiller.**

**Matière :** Fer.

**Équivalences :** All. 'Löffelbohrer', angl. 'drill-bit'; Manning 1985, B51-67.

**Description :** Mèche de foret, caractérisée par la tête en forme de pyramide allongée, qui permet de caler la mèche interchangeable dans la tête du foret ou drille. La section concavo-convexe donne à l'extrémité distale, sur toute sa longueur, un aspect "en cuiller" destiné à faciliter l'élimination des copeaux en cours de perçement.

**Commentaires :** Si l'extrémité de la mèche n'est pas conservée, l'identification de l'objet peut être problématique.

**Attribution :** Menuiserie, économique.

**Datation proposée :** -30/400

**Attestations :**

1: Aislingen (DE), 20/90 (Ulbert 1959, pl.27, n°38)

2-3: Arbing (DE) (Moosbauer 1997, pl. 12, n°5-6)

4: Châteauneuf-du-Rhône, Le Palais (26), fouille Inrap (rens. M.-E. Gagnol)

5-16: Haltern, camp romain (DE), -7 / +9 (Harnacker 1997, pl.11-12, n°80-91)

17-21: Hod Hill [Dorset] (GB) , tête triangulaire plate, type pyramidale (Manning 1985, p.26, pl.11-12, n°B51, B53, B57, B58, B60-B73) (18 ex.)

22-23: London\*, British Museum (GB) (Manning 1985, p.26, pl.12, n°B56, B59)

24: London, Bucklers\* (Manning 1985, p.26, pl.1 n°B55)

\*5: London, Londi\* n°pyramide fine (M\* n°, p.26, pl.11, n°B57

\* London, Tr\* n°tête pyramid\*

peut être paramétrée (liste jointe ou non, numéros, symboles ...). Elle dépend naturellement, comme pour le reste, de la qualité des données enregistrées sur le thème en question. L'exemple donné ici concerne les boîtes à sceau, dont la base comporte 176 fiches de types, regroupant à ce jour 589 objets. La carte en France est certes très incomplète, mais c'est un état de la recherche à partir duquel on peut travailler, d'autant plus qu'on peut la confronter à d'autres cartes (objets militaires, autres objets à écrire ...) qui permettront de poser des questions intéressantes, si ce n'est d'y répondre (fig. 6).

Il ne faut pas se méprendre sur les exemples montrés ici. Dans le cas où l'un des auteurs souhaiterait étudier sérieusement une catégorie quelconque, il devrait évidemment commencer par compléter l'inventaire des objets inventoriés, la base de données ne pouvant être considérée comme "complète" que pour quelques objets publiés très récemment. Il appartient aux auteurs de compléter leurs données, la base ne fournissant qu'un cadre commun, que les autres utilisateurs peuvent naturellement consulter, corriger ou compléter. Cet aspect collectif constitue, peut-être, l'aspect le plus révolutionnaire de *Dicobj* - *Artefacts*. Il peut aussi, on nous l'a déjà dit, rebuter certaines personnes qui considèrent leurs données comme un bien propre. Mais la documentation doit, nous le croyons fermement, être publique et commune à tous ceux qui étudient un même mobilier : ce qui compte, ce n'est pas tant la partie inédite de la documentation (tout le monde en a ...), c'est surtout la manière dont chaque chercheur l'utilise.

À la bibliothèque de sites s'ajoute naturellement dans *Dicobj* celle, classique, qui regroupe la bibliographie. Elle contient un champ réservé à l'adresse http des documents en ligne, qui permet d'y accéder directement à partir des fiches (v. *infra*). Pour le classement des objets, les auteurs de *Dicobj* utilisent plusieurs niveaux de classement, ici organisés en trois séries imbriquées : "objet, fonction, domaine". Les domaines sont très limités : personnel, domestique, immobilier, économique, et divers. On y a ajouté un domaine "social" qui regroupe en fait les activités non productives, comme le jeu, la religion ou la guerre. Les fonctions sont évidemment plus nombreuses, une soixantaine. Au sein de chaque domaine, elles déclinent les champs d'utilisation des objets : par exemple, dans le domaine domestique, les meubles, la vaisselle ... ; dans le domaine économique, l'agriculture, l'élevage, la chasse, le travail du fer ... Les liaisons entre objet, fonction et domaine sont regroupées dans les bibliothèques de référence REF-DICOBJ et INDEX-DICOBJ, qui permettent de classer automatiquement les mêmes objets dans les mêmes catégories. Concrètement, l'utilisateur qui ouvre une fiche de lampe, par exemple, constatera que les champs objet, fonction et domaine se remplissent automatiquement avec les valeurs : lampe, éclairage, domestique.

Une case à cocher permet à tout auteur de *Dicobj* de mettre une fiche en ligne, à partir du moment où il considère qu'elle est prête, ce qui ne signifie pas "définitive". De nombreuses fiches sont affichées sur l'internet à la demande des responsables, ou à titre d'exemple.

## Artefacts

<http://www.instrumentum-europe.org/Artefacts/home.php>

*Artefacts* n'est donc constitué que des seules fiches de *Dicobj* que leurs auteurs ont choisi de montrer au public, mais le site dispose d'une interface évoluée qui possède des fonctionnalités nouvelles, adaptées à un usage grand public. L'utilisation du PHP, langage d'interrogation de la base de données écrite en MySQL, a facilité la mise en place de ces fonctions étendues <sup>(5)</sup> (fig. 7).

Tout comme *Dicobj*, *Artefacts* permet d'interroger la base de données sur tous les champs utiles : code, dénomination, matière, période, etc. Une fenêtre de

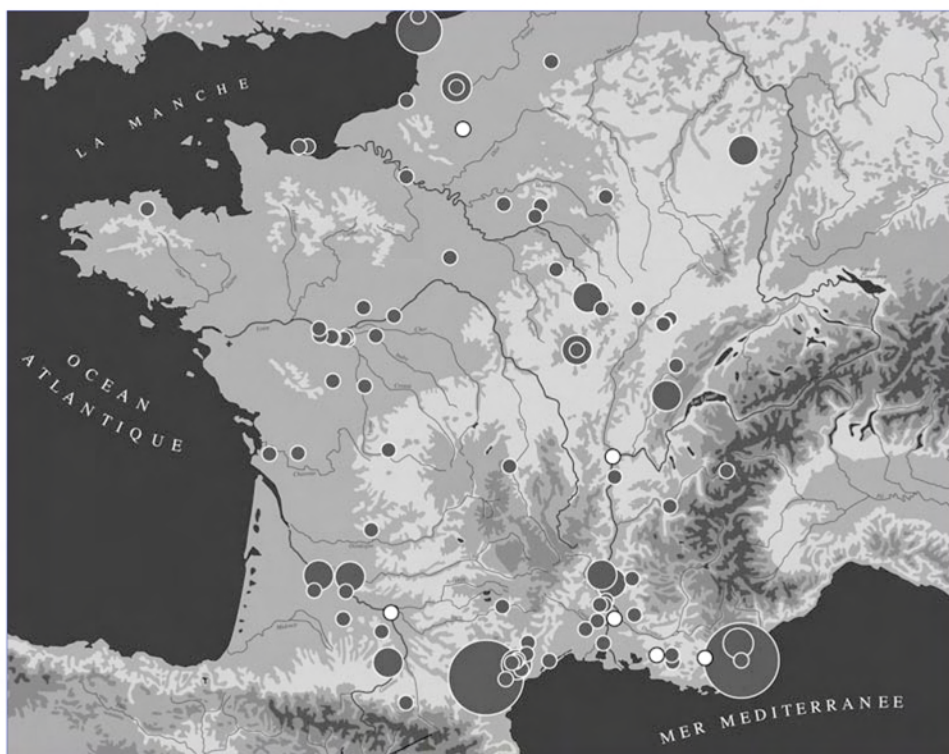


Fig. 6 — Carte des boîtes à sceau romaines actuellement inventoriées en France dans *Dicobj*.



Fig. 7 — *Artefacts*, page d'accueil.

recherche générale, placée dans le menu de gauche qui reste accessible à partir de toutes les pages, permet de rechercher un terme dans tous les champs, ce qui est évidemment la manière la plus simple de localiser ce qu'on cherche, à condition que le terme soit assez spécifique. Le sommaire du site, placé dans le menu de gauche, contient toutes les informations utiles sur le projet : sur la page d'accueil, une brève présentation du projet et trois compteurs (nombre de fiches, d'objets et de visiteurs) ; après un rapide mode d'emploi, la liste des auteurs et celle des codes (périodes et codes d'objets), qui sont autant de liens vers les fiches correspondant à cette sélection. La bibliographie, qui reflète sans aucune sélection celle de *Dicobj*, utilise les liens html décrits ci-dessus et offre donc un bouton "télécharger" après chaque référence existant en ligne sur le net.

Le menu "Copyrights" est lié à la législation des images sur la toile : toutes les personnes citées (individus ou organismes) ont signé avec l'UMR 5140 du CNRS un "contrat de cession de droits" autorisant l'affichage de leurs images sur ce site. Cette procédure très lourde nécessite l'établissement de plusieurs

certaines de contrats individuels, signés par les chercheurs et archivés dans le laboratoire en question. La gestion de ces contrats (demandes aux chercheurs, musées et autres organismes, mise à jour ...) représente en soi une tâche contraignante, d'autant que certaines autorisations donnent accès à des milliers d'images.

Un module "contribuer...", récemment ajouté, permet d'ajouter un complément à une fiche en utilisant une interface Google Map® sur laquelle il suffit de positionner le point de découverte (fig. 8). Cette procédure sert aux utilisateurs ponctuels à signaler un complément unique, ou des compléments peu nombreux, à une fiche ou à un nombre limité d'enregistrements. D'autres fonctionnalités sont prévues, notamment la mise en place d'un véritable forum de discussion sur le site, et un module de cartographie en ligne à partir d'une fiche ou d'une sélection. La traduction du site en langues étrangères est également en cours, mais elle ne pourra se faire sans des moyens financiers conséquents, qui manquent actuellement. L'objectif, à terme, est de faire d'*Artefacts* un outil de consultation encore plus performant, bien que pour le moment les fonc-

Fig. 8 — Module d'ajout en ligne.

Fig. 9 — Exemple de présentation de fiche, avec ses images et la bibliographie.

tionnalités de recherche restent plutôt associées à *Dicobj*.

Conçue pour le grand public, l'interface d'*Artefacts* est peut-être moins riche, mais aussi plus accessible que celle de *Dicobj*. Par exemple, toutes les images d'une fiche sont montrées dès l'ouverture, et la bibliographie utilisée dans chaque fiche apparaît *in extenso* sous le contenu de la fiche (fig. 9). Ces fonctionnalités, ainsi que la possibilité de télécharger les travaux existant en ligne, font partie de celles que les utilisateurs nous disent grandement apprécier sur *Artefacts*.

*Dicobj* et *Artefacts* forment donc les deux facettes d'un même projet, à la fois ambitieux et très novateur pour ce qui est de la conception et du déroulement du travail de recherche. La documentation devient un bien public, évolutif, dont les publications papier donnent un état détaillé mais auquel on peut toujours renvoyer. Grâce à la dimension encyclopédique, que permettent l'internet et le principe du fichier en ligne, le chercheur peut désormais se consacrer aux aspects les plus analytiques de sa réflexion, la description des données étant renvoyée à une base commune et mise à jour en permanence (Feugère 2007). Avec plus de 35 000 objets enregistrés à ce jour, *Dicobj* commence à pouvoir rendre de réels services à ses utilisateurs ; il n'en demeure pas moins que la base documentaire nécessite une masse de travail considérable.

Les 32 personnes qui y contribuent actuellement (ou l'ont fait depuis deux ans) assurent la gestion de pans entiers de la documentation. Mais le projet ne pourra continuer à se développer que s'il bénéficie

de l'aide de plus de chercheurs, français ou étrangers, professionnels ou non. La formation aux divers aspects du logiciel et de la base de données prend une petite journée, et peut éventuellement se contenter d'une simple messagerie instantanée ; des stages de formation peuvent être mis en place, sous certaines conditions, dans les institutions qui regroupent plusieurs personnes intéressées. Si une bonne connaissance du français et des aptitudes modérées à l'informatique sont utiles, il n'est pas indispensable d'être spécialiste d'une catégorie pour participer : chacun peut, au contraire, contribuer à la mesure de ses moyens. Nous invitons donc toute personne susceptible de rejoindre le groupe à nous contacter pour que nous puissions évaluer ensemble l'apport envisagé, et la formation nécessaire.

Michel Feugère  
UMR 5140 du CNRS  
Michel.Feugere@wanadoo.fr

#### Bibliographie :

- Arnal et al. 1970 : J. Arnal, A. Bouscaras, C. Hugues, J. Peyron, A. Robert, Quelques fibules du dépôt marin de Rochelongue, Agde, Hérault. *Pyrenae* 6, 1970, 53-56.
- Arnal et al. 1971 : J. Arnal, C. Hugues, J. Peyron, A. Robert, Les fibules en bronze à deux ressorts dans le Midi de la France. In : *Actes du XLIII<sup>e</sup> Congrès de la FHLMR*, Béziers 1970, 21-26.
- Arnal et al. 1972 : J. Arnal, J. Peyron, A. Robert, Fibules grecques et italiques en Languedoc. *ASHSNH*, 112, 1972, 1-11 (t.-à-p.).

Duval et al. 1974 : A. Duval, C. Eluère, J.-P. Mohen, Les fibules antérieures au VI<sup>e</sup> s. avant notre ère trouvées en France. *Gallia* 32, 1974, 1-61.

Feugère 2007 : M. Feugère, Techniques, productions, consommations : le sens des objets. *Facta* 1, 2007, 21-30.

Feugère 2010 : M. Feugère, The Artefacts Project : An Encyclopaedia of Archaeological Small Finds. *Lucerna (The Roman Finds Group Newsletter)* 39, Sept. 2010, 4-6. <http://www.instrumentum-europe.org/Artefacts/Images/Lucerna.pdf>

Feugère, Martin 1988 : M. Feugère, M. Martin, Les fibules du haut Moyen Âge en Septimanie (Ve-début VII<sup>e</sup> s.). In : *Les derniers Romains en Septimanie*, Cat. expo., Lattes 1988, 161-162 ; notices des objets n° 5-8 (184-185), 111 (222-223) et 114 (224).

Feugère, Py 2011 : M. Feugère, M. Py, *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530 - 27 av. n. ère)*. Montagnac 2011.

Mohen 1980 : J.-P. Mohen, L'Âge du Fer en Aquitaine du VIII<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Mém. Soc. Préh. Fr., 14), Paris 1980.

Py, Adroher, Sanchez 2001 : M. Py, A. M. Adroher Aurox, C. Sanchez, *Dicocer* (2). *Corpus des céramiques de l'Âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)* (Lattara 14), 2 vol., Lattes 2001.

Py et al. 1993 : M. Py et coll., *Dicocer-I. Dictionnaire des céramiques antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n. è. - VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)* (Lattara 6), Lattes 1993.

Tendille 1978 : C. Tendille, Fibules protohistoriques de la région nîmoise, *Doc. Arch. Mérid.*, 1, 1978, 77-112.

**Seminar about women in Antiquity (SEMA) related to DressID Project:**  
**TIARAE, DIADEMS AND HEADDRESSES IN THE ANCIENT MEDITERRANEAN CULTURES: SYMBOLISM AND TECHNOLOGY**  
**11th and 12th of November of 2011**  
**University of Valencia (Spain)**

Seminar

#### Contacts:

Direction:  
Carmen Alfaro  
carmen.alfaro@uv.es

Organization:  
M.J. Martinez  
m.julia.martinez@uv.es

**26e rencontres internationales de l'AFAV : LE VERRE EN LORRAINE ET DANS LES RÉGIONS TRANSFRONTALIÈRES À TRAVERS LES ÂGES**  
**18 et 19 novembre 2011**  
**Metz (Lorraine, F)**



Cette Table Ronde a pour but de pour comparer les résultats des recherches de part et d'autre des frontières de Belgique, Luxembourg, Allemagne, Suisse et France. Elle comprend une présentation des participants français, belges, allemands, suisses et luxembourgeois qui travaillent sur le verre (fouilleurs, chercheurs, restaurateurs) et une confrontation des données nouvelles et échanges autour de l'histoire du verre.

Contact :

Cabart Hubert, 48, avenue de Metz, F-51470 Saint-Memmie  
cabart\_hubert@yahoo.fr